

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9°)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2°)
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9°)

L'Amitié des Tranchées et l'Amitié des Ecoles

par M. Ferdinand BUISSON

Me sera-t-il permis de défendre ici une thèse que je soutenais la semaine dernière, devant un autre public, à la Ligue de l'Enseignement ? C'est celle de « l'union sacrée ». A mon avis, il faut qu'elle survive à la guerre. Il faut qu'elle s'incorpore au tempérament national. Je souhaite qu'on la recherche et qu'on l'honore partout, mais qu'on l'enseigne et qu'on la pratique, avec plus de force que partout, à l'école laïque.

Cela demande des explications, j'en conviens. Il ne s'agit pas de rêver la disparition des partis dans une embrassade universelle. Ce ne serait pas même un beau rêve.

Le but n'est pas non plus — quoique ceci du moins ne soit pas à dédaigner — d'introduire des habitudes de modération dans nos querelles politiques, de renoncer aux violences idiotes de l'esprit de parti.

L'union sacrée est quelque chose de beaucoup plus profond. Il faut se rendre compte de ce qui se passe au front depuis tant de mois entre des hommes que tout sépare, leur éducation, leurs traditions, leurs croyances. Ils s'imaginaient n'avoir rien de commun. Et ils se sont trouvés avoir en commun ce qu'il y a de meilleur au fond d'eux-mêmes. En face du danger suprême, ces hommes qui ne pensent pas de même, ont agi de même, héroïquement. Chacun d'eux a vu l'autre accomplir le même geste que lui, à la même minute, bravant la mort comme lui, sans plus hésiter.

Voilà le lien, tout nouveau, qui les unit. Ce n'est pas une concession qu'ils se font les uns aux autres, un effort pour atténuer leurs divergences. Ils ont découvert que les divergences étaient à la surface et que l'accord est au fond. Quel accord ? Celui de l'acte, non des mots qui suivent l'acte, le commentent, l'expliquent. L'acte seul compte, seul il donne la mesure de l'homme.

C'est par l'acte que se sont mutuellement jugés ces deux soldats dans la tranchée, le prêtre et le libre penseur, le camelot du roi et le syndicaliste. Après cette épreuve, chacun des deux fait de science certaine que l'autre le voit ou plutôt ils ne songent pas à cette comparaison : il a jailli entre eux une étincelle divine qui a fondu leurs cœurs en une seule âme. C'en est fait, ces hommes-là ne peuvent plus être des étrangers l'un pour l'autre. Ils reprendront, je le veux, leurs luttes d'idées, mais il leur sera désormais impossible de se haïr et de se mépriser comme autrefois.

Il restera donc quelque chose de « l'admirable amitié des tranchées ». Le mot est de M. Maurice Barrès, et il résume ses derniers articles, que personne n'a pu lire sans émotion. Là, par moments, au lieu de l'homme politique, c'est l'homme qui parle. En termes qui vont au cœur, parce qu'ils en viennent, il nous demande de nous incliner tous devant le mystère de cette « amitié » qui ne ressemble à aucune autre, de ces dévouements qui apparaissent, identiquement sublimes à travers la diversité des croyances et la controverse des raisonnements.

Un appel d'une si haute inspiration nous trouverait-il insensibles ou barricadés dans un parti pris de défiance ? Nous pourrions, au contraire, républicains de toutes nuances, y voir l'éclatante consécration de nos espérances. Que soutenons-nous depuis la Révolution française ? Qu'il y a entre tous les hommes, indépendamment des doctrines politiques, sociales, religieuses, un fonds commun d'idées et d'aspirations morales assez puissamment gravées au cœur de l'homme pour servir de base à la concorde sociale. Nous avons été plus loin : nous avons cru possible de fonder une éducation nationale sur cette morale naturelle et en quelque sorte innée. C'est le cri de Rousseau : « Conscience, conscience, instinct sublime ! » Et voilà que c'est ce cri même qui nous revient des tranchées et des champs de bataille. Sur tout le front, le miracle moral a éclaté ; des millions d'hommes en ont éprouvé la mystérieuse secousse, les athées comme les croyants. Cette religion-là n'a pas d'incrédulités. Car c'est bien une religion, sans doute, que le devoir ainsi entendu. Quelle portée n'a donc pas ce grand fait nouveau, « l'union sacrée », ce grand acte de piété nationale scellé dans le sang des plus nobles enfants de la France !

Et maintenant, croyez-vous que nous soyons tentés de le rétrécir, nous aussi, à la mesure d'un système ou d'un catéchisme à notre convenance ? Allons donc ! Nous sommes bien trop heureux de constater, de contempler — d'accord avec nos adversaires d'hier — cette belle unanimité française, cette « communion humaine des héros », pour songer à en faire un argument de parti.

Tout ce que nous nous permettrons, c'est de continuer à faire de la petite école ouverte par la nation à tous les enfants de la nation, indistinctement, le premier sanctuaire de la fraternité nationale. Dans cette humble classe, « l'union sacrée » des pères aura créé « l'union sacrée » des petits enfants : les fils apprendront à vivre dans les sentiments où les pères sont morts.

Un politicien, qui ne s'en laisse pas conter, demande tout bas : « A quel parti cela profitera-t-il ? » Je vais le lui dire en confiance : « A celui qui n'aura pas posé cette question. »

Ferdinand BUISSON
Président
de la Ligue des Droits de l'Homme.

DEMAIN :
Un article de
M. JEAN LONGUET
Député de la Seine

La propagande germanique en Hollande

UN JOURNAL GERMANOPHILE PARAIT AU MOMENT PRÉCIS OÙ ARRIVE LE NOUVEAU MINISTRE D'ALLEMAGNE

Nos ennemis ne se sont jamais lassés, dès le début des hostilités, d'inonder les pays neutres de livres et de pamphlets, exposant tous les mensonges officiels en des termes si malhâtés que plusieurs de leurs journaux, créés à cet effet, et vaincus par le ridicule, ont dû suspendre leur tirage. Mais ils ne désespèrent pas pour cela.

Selon la *Neuue Rotterdamse Courant*, un nouveau journal hollandais nommé *De Toekomst* vient de paraître à La Haye, afin de lutter contre la germanophilie qui s'accroît de plus en plus dans les Pays-Bas et pour montrer au monde qu'il y a encore des Hollandais qui ne détestent pas l'Allemagne.

Cet aveu est bon à retenir. Mais il faut savoir, pour en comprendre toute l'importance, que l'apparition du *Toekomst* coïncide avec l'arrivée du baron von Kuhlmann, le nouveau ministre d'Allemagne, et la disparition d'un autre journal de même goût, le *Toekomst*, dont les factures étaient devenues la risée, non seulement des Hollandais, mais des Allemands aussi.

Le « Prinz-Eitel-Friedrich » fait une fin

Il demande à être interné

Washington, 8 avril. — Le commandant du croiseur auxiliaire allemand *Prinz-Eitel-Friedrich* a informé le receveur des douanes de Newport-News de son désir d'interner son navire, le secours qui lui aurait permis, dit-il, de reprendre la mer n'étant pas arrivé.

Le *Prinz-Eitel-Friedrich* sera interné à l'arsenal naval de Norfolk.

Les Fables de Wilhelm & Co

Ce qu'on lit dans le « Tas de Biagues de Berlin »

UN CONSEIL DE GUERRE ORAGEUX A LEMNOS (3...)

La presse allemande est naturellement très flattée sur la trêve apparente qui se remarque dans les opérations contre les Dardanelles.

Le comte Reventlow suggère simplement qu'il faut voir dans le ralentissement de l'activité des Alliés, des traces de dissensions entre les Etats-Majors. Ce qui est certain, dit-il, c'est que les armées françaises et anglaises ont établi une censure extrêmement sévère et qui empêche de rien savoir sur leurs intentions ou leurs préparatifs.

Quelques journaux allemands qui ont annoncé déjà le retour en Egypte du corps de débarquement franco-anglais publient un message fort amusant qu'ils prétendent avoir reçu d'Athènes, par Milan. Ils intitulent cela : « Un conseil de guerre orageux à Lemnos. »

LA GUERRE

Nouveaux succès français sur les Hauts de Meuse et en Woëvre

Les Russes ont franchi la ligne de faite des Carpathes

Sur le Front Occidental

Une grande activité règne entre la Meuse et les Vosges

En Belgique SUCCES BELGE

Le communiqué d'hier après-midi nous apprend la reprise, par les Belges, de positions précédemment perdues par nos vaillants amis. Nous apprenons du même coup de l'échec et la revanche.

En France

LE MAUVAIS TEMPS N'ENTRAVE PAS L'OFFENSIVE DE NOS TROUPES

En dépit des difficultés énormes créées par la persistance de conditions météorologiques tellement mauvaises, l'offensive de nos troupes a largement progressé dans la grande plaine argileuse de la Woëvre.

Les nouveaux succès de la région sud d'Elain, aux côtes 219 et 221 ainsi qu'aux fermes du Haut-Dois et de l'Hôpital ne sont en réalité que la suite des opérations que nous avons mentionnées hier et sur lesquelles nous aurons à revenir.

Sur les hauteurs de Meuse, aux bois d'Ailly et Brûlé ainsi qu'aux Eparges, les gains antérieurs ont été maintenus et élargis, malgré la violence des contre-attaques allemandes.

Nous reprendrons l'examen détaillé de la situation en Woëvre, et nous serons amenés à constater la supériorité manifeste de notre situation stratégique, supérieure qui semble devoir nous doter d'une série ininterrompue de brillants succès, sur tout le secteur qui commande les grandes voies d'accès du camp retranché de Metz.

Sur le Front Oriental

Les Russes ont franchi le dernier obstacle dans les Monts Carpathes

De nombreux télégrammes confirment et commentent cet important événement.

Le *Times* reçoit ainsi de Péterograd : « En s'emparant du col de Rostok, les Russes ont supprimé le dernier obstacle qui s'opposait à leur avance générale, ce qui leur permettra bientôt de déployer leurs armées sur un vaste front, en territoire hongrois. »

Le correspondant des *Daily News* se préoccupe ainsi que nous l'avons fait nous-même, de la destination des renforts allemands dont on a récemment signalé l'acheminement sur les Carpathes et vers Cracovie.

Il est incontestable que ces forces vont entrer très prochainement en action. Agréons-elles pour leur propre compte, en déclinant au nord du front des Carpathes, lancé du sud par les Mayvares ? Il est difficile de se prononcer. Cependant le généralissime allemand sait qu'il doit observer, en l'état actuel des choses, une tactique de prudence. Or, il est permis de douter de l'opportunité, pour l'Allemagne, de diviser ses forces au moment où la tension sur le front occidental comme les fronts lituaniens et polonais, semble devoir augmenter subitement et à des proportions certainement considérables.

R. L. P.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Combats d'artillerie en Belgique, dans la vallée de l'Aisne et à l'est de Reims. Les résultats obtenus entre Meuse et Moselle, et signalés hier soir, sont confirmés.

Les pluies de ces jours derniers ont profondément détrempé le sol argileux de la Woëvre, ce qui rend les mouvements d'artillerie difficiles et empêche les projectiles d'éclater.

Nos troupes ont consolidé les progrès faits la veille ; nous avons maintenu tous nos gains malgré des contre-attaques extraordinairement violentes.

Aux Eparges, notamment, la dernière contre-attaque des Allemands, menée par un régiment et demi, a été complètement repoussée. Ils ont subi d'énormes pertes ; leurs cadavres couvrent le terrain.

Trois cents hommes qui avaient, un moment, pu progresser en avant des lignes allemandes ont été fauchés par nos mitrailleuses ; aucun d'eux n'a échappé.

Aux Bois Brûlé, nous avons enlevé une tranchée ennemie.

DERNIÈRE HEURE

L'ATTITUDE DES SOCIALISTES ALLEMANDS

Un article d'Edouard Bernstein

Bâle, 8 avril. — Dans un article du *Vorwaerts*, Edouard Bernstein, député au Reichstag, écrit : « Si le parti socialiste allemand perd la confiance de la démocratie étrangère, un intérêt allemand important sera compromis. Au lieu de

Une Question d'Intérêt National

Pour que la reprise des affaires puisse être complète

La question émise par notre collaborateur M. Dalbiez au ministre de la guerre au sujet des réformés postérieurement au 31 décembre 1915 a soulevé un problème qui intéresse tout le pays.

Serait-il loyal de faire repasser un nouvel examen aux soldats qui ont été réformés le 2 en 1915 à la suite de blessures ou de maladies contractées sur le front ?

Nous ne le croyons pas. Nous savons que des ordres très sévères avaient été donnés par M. Millerand aux commissions de réforme et que celles-ci ont examiné, en 1915, avec une attention scrupuleuse, les soldats qui comparaissent devant elles.

L'instruction ministérielle date du 27 septembre. Du 1^{er} août au 27 septembre, 167.000 hommes ont été réformés.

Du 27 septembre au 31 décembre 1914, 11.000 soldats seulement ont reçu la réforme n° 2.

A partir du 1^{er} janvier 1915, de nouvelles instructions ministérielles ayant été données, le nombre des réformés s'est encore abaissé considérablement.

Dans ces conditions, exiger de ces hommes un second examen serait une mesure inutile et même impopulaire.

Nos soldats ont fait leur devoir. Ils ont été sur le front.

C'est en combattant qu'ils ont reçu les blessures ou contracté les maladies qui les rendent désormais inutilisables.

A quoi bon les présenter devant les commissions de réforme si les décisions prises par les médecins militaires doivent toujours être annulées ?

Il y a aussi une autre question qui n'est pas moins importante. La guerre ne se fait pas seulement sur le front, à coup de canons et à coups de fusils.

Elle se fait en même temps, entre pays belligérants, à l'intérieur, à coups de pièces d'or et de production industrielle.

A côté de la guerre militaire, il y a la guerre économique.

Pendant que nos soldats défendent glorieusement notre drapeau, nos industriels atteignent au cœur le commerce allemand en remplaçant partout où ils le peuvent, dans l'univers entier, les produits d'outre-Rhin par les produits français.

Les réformés de 1915, se croyant déivrés de toute obligation militaire — patrons ou ouvriers — se sont employés, de toutes leurs forces, à ce travail gigantesque.

Le projet de loi Millerand ne les atteint pas. C'est entendu.

Il faut cependant qu'ils aient des garanties pour l'avenir.

Ils attendent, avec confiance, la réponse définitive du ministre, qui leur permettra de poursuivre leur besogne sans crainte d'être appelés d'un moment à l'autre.

L'Allemagne pirate

La Suède s'indigne et l'Amérique devient moins aimable

L'INCIDENT DE L'« ENGLAND »

Vives protestations en Suède

Copenhague, 8 avril. — La capture du navire suédois *England* par les Allemands soulevé en Suède une tempête de protestations.

Les journaux annoncent que le gouvernement suédois a fait immédiatement de pressantes représentations.

LES RELATIONS ENTRE L'ALLEMAGNE ET LES ETATS-UNIS

Washington, 8 avril. — On constate que l'hostilité de l'Allemagne contre les Etats-Unis devient de plus en plus manifeste, bien que les relations de surface entre les deux pays paraissent encore amicales.

On sait que le gouvernement américain se montre quelque peu soucieux. Il a d'ailleurs l'espoir que le gouvernement allemand aura à l'avenir plus de tact et se gardera soigneusement de froisser les susceptibilités américaines.

Le correspondant du *Times* à Washington, après avoir résumé l'opinion des Etats-Unis sur la note adressée par le gouvernement américain au gouvernement britannique, conclut en ces termes : « Jamais, depuis le début de la guerre, les sentiments américains n'ont été aussi favorables aux alliés, ni plus aigris contre l'Allemagne. »

LA GUERRE EN CHANSONS

La légende du Roi des « Tue-les »

Air : La Coupe du roi de Thulé de Faust

Il était un roi des « Tue-les », Peuple de vikings sanguinaires, Que maudissaient toutes les mères Des petits martyrs innocents ; Car, pour lui, ses hordes injames (bis) Aux enfants, tranchaient le poignet ! A chaque main que l'on coupait Ses yeux brûlaient d'étranges flammes !

Or dans son orgueil triomphant Du Destin il se croyait maître Quand brusquement il sentit naître Un sourd et mystérieux mal ! Comme une main s'enroula et serre (bis) Et de ses doigts forme un étau, Il lui semblait que sous sa peau Sa gorge était prise en des serres !

Alors, sentant venir la Mort, Il trembla l'Empereur farouche ! Le blasphème horrible à la bouche Il voulut résister encore ! Mais dans l'air des menottes pâles (bis) D'un dévoué encor du sang Vers lui vinrent en voltigeant Et l'étranglèrent dans un râle !

ALBERTY.

La Rentrée du « Gœben »

Après une courte apparition il s'enfuit dans la nuit

Des messages de Sébastopol et d'Odesa, télégraphes le correspondant des *Daily News* à Péterograd, développent ses derniers bulletins relatifs au récent échec de la flotte turco-allemande en Mer Noire.

Le *Medvedich* était accompagné du *Hambrecht* et de trois torpilleurs. Leur plan fut d'ailleurs abandonné quand le *Medvedich* heurta une mine russe.

Certains avis ont tenté d'établir que le croiseur turc n'était pas endommagé sérieusement. Il n'aurait qu'une brèche à l'avant. Mais on crut cependant qu'il a été coulé.

Les torpilleurs russes poursuivirent le *Gœben* et le *Brestlau* vers le Bosphore par une nuit sans lune, mais étonné.

Les Allemands tirent de leurs canons légers, mais les torpilleurs se rapprochèrent trop vite. Alors, les navires germano-turcs forcèrent leur vitesse et se dirigèrent à toute vapeur vers le Bosphore.

Aucun des bateaux russes n'a subi le moindre dommage.

CE QU'ON DIT DE CETTE RETRENTE

Le *Times*, commentant le retour à l'action du fameux *Gœben*, écrit :

« Les nouvelles annonçant que la flotte russe de la Mer Noire avait eu une nouvelle rencontre avec le *Gœben* ont causé une certaine surprise, car ce qu'on avait dit le plus récemment du célèbre bateau de guerre c'était qu'il n'était désormais plus utilisable comme unité navale et qu'on avait dû l'amener à un quai de Constantinople à la défense de laquelle il devait contribuer. Même, avait-on dit, une certaine quantité de ciment avait été placée sur ses cales, pour le protéger contre le danger éventuel des torpilles. Il est évident, d'après le communiqué officiel de Péterograd, qu'il a été cependant suffisamment réparé pour pouvoir reprendre la mer, encore que la déclaration annonçant que les Russes le battirent et qu'ils poursuivirent tendre bien à montrer qu'un valeur combative doit avoir été considérablement réduite. Le fait d'avoir été dépassé en vitesse par les navires russes et de n'avoir échappé qu'à la faveur de la nuit indique une diminution considérable de la puissance de son artillerie comme de celle de ses machines. »

LES RUSSES ONT LA MAITRISE DE LA MER NOIRE

Parlant ensuite des dernières opérations navales où prit part, précisément, le *Gœben*, le grand journal anglais ajoute :

« La récente activité russe témoigne sans conteste que nos alliés ont définitivement pris la maîtrise de la mer Noire. On s'attendait à ce que le *Gœben* vienne à sortir de nouveau, cela est évident, mais il n'est pas probable que les Turcs et leurs amis les Allemands aient une hâte extrême à rechercher la lutte. Ils se méfient aussi, désormais, des côtes russes, où le croiseur *Medvedich* heurta samedi une mine près d'Odesa et sombra. Ce navire avait été construit à Philadelphie et complété en 1906. »

La perte on est considérable, car il était un des trois seuls croiseurs légers dignes de ce nom, les autres étant le *Hambrecht* et le *Brestlau*. Les raids sur la côte russe avaient probablement pour but de créer une divergence et d'entraîner loin du Bosphore tous les navires russes.

« Il ne semble pas que le bombardement des forts du Bosphore qui commença le 2 mars ait été poursuivi et le mauvais temps l'a sans doute interrompu. »

Le Bluff des Zeppelins

ILS ONT ETE REPUSSES VINGT FOIS DE NANCY

Nancy, 7 avril. — Un certain nombre de Nancéens ayant exprimé le désir d'être prévenus, la nuit, par une sonnerie quelconque, de l'approche des zeppelins, la question a été discutée au conseil municipal.

M. Simon, maire, a donné lecture d'une lettre de M. Mirman, dans laquelle le préfet de Meurthe-et-Moselle fait observer que Nancy est trop près de la frontière pour être prévenue à temps par les clairons, et que, d'autre part, le tocsin, — qui n'est sonné que par trois des églises de la ville — serait une précaution inutile pour les aéronautes ennemis.

M. Simon, au cours des explications qu'il a données au conseil municipal, a déclaré que, depuis le 1^{er} janvier, des zeppelins se dirigeant sur Nancy lui furent signalés plus de vingt fois et qu'ils furent chaque fois renoncés à leur tentative, grâce à la garde vigilante de nos canonniers et à l'excellent service de nos réflexeurs.

Le conseil municipal s'est rangé à l'opinion du préfet.

Bourse de Paris

DU JEUDI 8 AVRIL 1915

Fonds d'Etats : Français 3 %, 72 75 ; 3 1/2 %, 91 40. — Russe 1891, 64 75 ; 1906, 91 ; 1909, 85 15. — Extérieure, 66 70. — Mexicain 5 %, 28. — Argentine 5 %, 75 ; 6 %, 83 50.

Actions diverses : Nord, 1400. — Lyon, 1301. — Métro, 445. — Thomson, 575. — Omnibus, 445. — Banque Azov-Don, 1175. — Banque Russo-Asiatique, 505. — Saragosse, 362. — Brianks ord., 355. — Hartmann, 415. — Maltsch, 557. — Taganrog, 400. — Toula, 1070. — Dnieprowienne, 2382. — Russo-Belge, 1128. — Monaco, 3690 ; 16, 730. — Malacca, 98. — Oriental Carpet, 149 50.

Valeurs minières : Bruay, 1352 ; 1109. — Sels Gemmes, 275. — Lianosoff, 377. — Spies, 22 50. — North Caucasian, 46. — Rio, 1543. — Balia, 350. — Tharsis, 159. — Modder, B., 120 50. — De Beers, 393. — Dos Estrellas, 130. — Lena, 44.

